

**La Bâtie**  
**Festival de Genève**  
**03 -19.09.2021**

**Mark Lorimer**  
**"Canon and on and on ..."**

**Dossier de presse**



# Mark Lorimer (GB)

## ” Canon and on and on ”

De la musique de Bach et Pachelbel aux chorégraphies cinématographiques de Busby Berkeley, le canon évoque la joie et le bonheur d’être ensemble. L’entonner, le jouer, le danser, c’est se fondre dans un groupe et assurer son harmonie, dans un jeu méticuleux de décalages et variations. Le canon, c’est une exigence de mémoire et d’exactitude infailibles. Il impose à chaque interprète la fusion dans un corps commun, efface du même coup son individualité. Le canon exige un ordre d’entrée et de sortie, une hiérarchie. Le canon est une tyrannie. Comment lui redonner une joie nouvelle ? Avec près de trente ans d’expérience au sein de la compagnie de Rosas/Anne Teresa de Keersmaeker en tant que danseur, Mark Lorimer invite huit jeunes interprètes genevois-e-s à un exercice de réinvention. Avec eux-elles, il redistribue les cartes et redéfinit les règles du jeu, en semant des petits grains de sable et de liberté comme des sursauts de joie inattendus.

### Danse

**Une création 2021 en collaboration avec le Pavillon ADC**

**Production  
Pavillon ADC**

### Association A Portée de Main

#### Chorégraphie, mise en scène

Mark Lorimer

#### Conseil musical, dramaturgie

Thomas Luks

#### Oeil extérieur

Stefan Jovanovic

#### Interprètes

Karine Dahouindji ou Pauline Raineri, Clara Delorme, Cédric Gagneur, Margaux Monetti, Erin O’Reilly, Romane Peytavin, Pierre Piton, Philippe Renard

#### Création lumières

Florian Bach

#### Administration, production

Mélinda Quadir-Mathieu

#### Photos

Gregory Batardon

#### Production

Association A portée de main

#### Coproduction

Pavillon ADC

#### Soutiens

Association A portée de main, Loterie Romande, Fondation Fluxum, Fondation Ernst Goehner, Fonds Mécénat SIG, Fondation suisse des artistes interprètes SIS

# Informations pratiques

Sa 04 sept 21:00  
Di 05 sept 17:00  
Lu 06 sept 19:00  
Ma 07 sept 19:00

Pavillon ADC  
Rue Charles-Sturm 1 / 1206 Genève

Durée : 75'

PT CHF 30.- / TR CHF 20.- / TS CHF 15.- / TF CHF 7.-



# Présentation

## ” Canon and on and on”

Nous vivons dans une société féroce­ment individualiste, dans laquelle nous construisons soigneusement nos identités, tout en choisissant qui suivre (ou arrêter de suivre) - ce qui en soi est un acte de dévotion et d'engagement, dont l'action ne nécessite qu'un simple doigté sur un écran tactile. Notre rejet des experts au bénéfice de l'opinion de l'homme de la rue, au nom de la démocratie, est une affirmation d'égalité biaisée, dans ce qui se présente comme “le culte de l'amateur”.

Bien que l'effondrement d'une multitude de hiérarchies dépassées soit évidemment une bonne chose, le fait de mener et de suivre doit-il toujours impliquer une lutte de pouvoir ?

Dans “Canon and on and on...”, Mark Lorimer ne propose pas un nouvel ordre social radical, mais un petit acte de résistance. Le contexte est le suivant : un étranger rencontre un groupe pour construire un travail commun, laborieux et complexe, utilisant une technique chorégraphique très démodée mais revisitée pour s'adapter à certains de nos besoins contemporains, en tant qu'individus et en tant que communauté.

Pour cette première création de l'association à portée de main , Mark Lorimer, danseur et chorégraphe anglais, s'entourera d'une équipe artistique constituée de 8 danseurs genevois.

# Notes d'intention

## Mark Lorimer, extraits

Danseur professionnel depuis bientôt 30 ans, la dynamique de groupe, aussi bien que le travail lui-même, m'a toujours fasciné. J'ai consacré la moitié de ma vie professionnelle au travail de danseur d'une compagnie relativement grande, où les gens vont et viennent (moi inclus) et où le changement de dynamique et la reconfiguration du groupe sont palpables. Une compagnie de danse est naturellement non-exempte de structures hiérarchisées, mais le statut du danseur bénéficie d'une certaine parité - c'est un travail physique, fait en grande partie pieds nus, et consistant en partie à se rouler par terre. J'ai toujours eu du plaisir à être un individu dans un ensemble, trouvant ma place, grande ou petite, dans la globalité d'une création. C'est pour cette raison que j'envisage *Canon and on and on...* comme une pièce de groupe - le travail d'individus distincts dans un groupe. De la chorégraphie cinématographique de Busby Berkeley à la musique de Bach, chacun a une idée de ce que peut être un canon. En termes chorégraphiques classiques, il s'agit d'une tyrannie, semblable à l'unisson en termes de discipline de précision, mais avec l'élément supplémentaire de la hiérarchie (qui vient en premier ou en dernier ?) et en même temps quelque chose d'une beauté incroyable. Le travail de l'ensemble donne à voir le temps qui se déploie vers l'avant et vers l'arrière simultanément, étirant l'éphémérité de la danse, qui se montre pour quelques instants de plus. Ce qui m'intéresse dans ce projet est de questionner la nécessité, pour qu'un canon soit lisible, du "presque-anonymat" des danseurs dans la performance et de permettre, à la place, à l'individu d'exister dans les limites de la précision chorégraphique.

Je voudrais également étudier les éléments qui peuvent être mis en canon et ceux qui peuvent être spécifiques à chaque danseur, offrant l'occasion au spectateur de percevoir un canon, alors qu'un ou deux éléments suivent peut-être réellement le processus du canon. L'idée est de transformer ce pilier

de l'écriture chorégraphique par de multiples permutations insignifiantes, sans pour autant assimiler les danseurs à des machines. La complexité (et la simplicité) que suggère l'écriture chorégraphique pour un groupe m'enthousiasme au plus haut point. Je m'intéresse également aux lignes individuelles dans le groupe - comment les danseurs naviguent-ils entre l'ensemble et leur singularité? Je n'y réfléchis pas dans le sens de la personnalité ou de la nécessité de sortir du lot, mais quelque part entre la joie de vivre ensemble et l'autonomie confiante. Des individus... dans un groupe. Variations dans l'espace... Dans un canon classique, les éléments répétés se produisent dans le même espace. Mais que se passerait-il si chaque danseur avait la même matière avec la même orientation mais manipulait la façon dont elle voyage dans l'espace, chacun créant son propre parcours ? Alternativement, que se passerait-il si la phrase dansée et le parcours étaient partagés, mais que les orientations étaient différentes pour chaque danseur ? Ou si l'échelle du mouvement variait ? Plus radicalement, que se passerait-il si l'espace et la relation aux intervalles de temps étaient les seuls éléments précis - chaque danseur entrant au même endroit et se déplaçant sur le même parcours à la même vitesse mais avec une matière très différente - percevrions-nous quand même un canon ? Ou, plus précaire encore, si l'orientation était la seule partition partagée ?

Dans les partitions musicales, l'on trouve une plus grande variété de canons que dans la danse, ce qui est un bon point de départ pour explorer le temps : canons par augmentation, diminution et par fluctuation de temps pourraient tous être appliqués à la danse. La règle selon laquelle les meneurs et les suiveurs restent dans un ordre et un temps de retard stricts peut être transformée avec le temps. L'idée que chaque danseur puisse partager le même matériau mais avoir des partitions tout à fait différentes de temps confronte la hiérarchie des meneurs et des suiveurs dans une dynamique

# Notes d'intention

## Mark Lorimer, extraits

complexe du dépassement et de la suspension. De bien des façons, le canon traite également du sujet de la mémoire et de l'exactitude de celle-ci. En général, ce que nous voyons en canon n'a que quelques secondes de retard, mais l'on pourrait également imaginer un canon sur la durée, ponctué tout au long du travail. Où danseur après danseur se présentent en solo, manipulant à chaque fois subtilement la matière pour questionner notre mémoire de ce qui s'est réellement produit précédemment, de manière que la mémoire, en tant que phénomène neurologique, transforme nos souvenirs à chaque revisite.. Alors qu'il est clair que certains types de vocabulaire de danse soient plus adaptés aux canons que d'autres, j'ai l'intention d'explorer un grand choix d'options de matériau de mouvement pour inclure le plus subtil, idiosyncratique ou quotidien. Il y a quelques années, les professionnels d'éducation en danse débattaient de la valeur des danseurs qui apprenaient la matière d'autres personnes vs. ceux qui créaient exclusivement leur propre matière.

Personnellement, je me suis toujours délecté de l'idée d'apprendre de quelqu'un d'autre et trouvé absurde et égocentrique de devoir créer exclusivement son propre matériau. Les secrets de la logique physique, de la mécanique et des détails d'un autre danseur découverts à travers son travail n'est pas pour moi une camisole de force, mais une occasion rêvée de se glisser dans sa peau. La majorité du matériau chorégraphique de cette pièce sera mise en place afin de travailler avec une écriture chorégraphique précise, et elle sera créée par, et partagée parmi les danseurs. Mais mon désir de jouer avec la rigidité du canon me mène à vouloir inclure les erreurs, mutations et ornements, en conformité avec les deux idées de l'individu dans un groupe et de la fragilité de la mémoire. Rien ne devrait être reproduit de manière exacte dans la pièce, mais plutôt vivre et se transformer constamment, tout en préservant la proposition

chorégraphique de base intacte. Lors de différents ateliers, j'ai testé de nombreuses idées de canon improvisé et certaines de ces idées trouveront peut-être leur place dans la pièce. Les principes de base du canon improvisé étaient les suivantes : copier la personne directement devant soi et compléter les blancs ou broder s'il manque quelque chose. Ce qui peut mener à une évolution imprévue mais très organique du matériau. Il est rare que la gestuelle soit délibérément détournée, ce processus créant plutôt la liberté de se l'approprier, ce qui transforme l'expérience visuelle.

L'expérimentation avec des duos et des trios improvisés incluant des portés et des transferts de poids est également très ludique. Le spectateur voit un danseur en copier un autre à distance, par exemple en tendant le bras pour attraper la tête d'un autre danseur à proximité, qui copie lui-même la chute de quelqu'un d'autre à distance. L'exactitude et les possibilités de danse en contact avec quelqu'un, tout en recevant l'information de quelqu'un d'autre, sont extraordinaires. Il y a abondance d'idées, trop "intellos" pour qu'on puisse les exprimer en mots, mais le potentiel de démanteler une combinaison de couches chorégraphiques en canon, tout en en omettant d'autres ou en les traitant différemment est énorme.

C'est pourquoi l'idée de structurer ce projet en montant deux ateliers distincts pour rencontrer une partie de la communauté de danse de Genève, suivis d'une période de création dans un deuxième temps, est si pertinente. Il est idéal de susciter l'intérêt par la présentation de certaines de ces idées, d'en rechercher d'autres et de collaborer avec les danseurs sur leurs propres idées et propositions sous la forme d'ateliers. Arriver avec un plan clair fait des idées sélectionnées, et peut-être déjà une partie de matériau au début de la période de création rend cette dernière réaliste, bien que brève. [...]

# Biographies

## Mark Lorimer

Depuis l'obtention d'un diplôme à la London contemporary Dance School en 1991, Mark Lorimer a travaillé comme danseur, chorégraphe, professeur et répétiteur. Il danse principalement avec Rosas/Anne-Teresa De Keersmaeker (1994 – à ce jour) et avec ZOO/Thomas Hauert (1997 - 2005). Parallèlement, il a travaillé sur plusieurs projets avec notamment Deborah Hay, Alix Eynaudi, UPSBD - Saldana & Drillet, Boris Charmatz, Kris Verdonck, Marten Spangberg, Alain Buffard, Jonathan Burrows, Mia Lawrence, The Featherstonehaughs/Lea Anderson et Bock & Vincenzi. En tant que chorégraphe, il crée deux pièces avec Cynthia Loemij : "To Intimate" avec le violoncelliste Thomas Luks et "Dancesmith - Camel, Weasel, Whale" avec le graphiste et danseur Clinton Stringer. En 2016, il crée une pièce pour Bodhi Project SEAD, Salzburg, "Darwin's Gypsy Dance". Il crée aussi une pièce avec les étudiants du Laban Centre de Londres, ainsi qu'un duo avec Chrysa Parkinson, "Nylon Solution". En tant que répétiteur, il a travaillé sur plusieurs créations avec Rosas, notamment "Rain" et "Vortex Temporum" et sur un projet de retranscription des éléments de la pièce "Zeitung" (2007) dans une nouvelle œuvre, "Zeitigung". Il enseigne régulièrement à PARTS (répertoire et composition), à la Manufacture de Lausanne, au CDCN - Toulouse, et dans d'autres institutions et organismes de danse indépendants. En 2015, Mark fut membre du collectif de 10 artistes à la direction du DanceWeb à ImpulsTanz, Vienne, tout en enseignant et jouant dans le festival.

## Thomas Luks

Thomas Luks entame ses études au Koninklijk Muziekconservatorium de Bruxelles et obtient son premier prix de violoncelle auprès de Roel Dieltiens. Parallèlement, il suit les cours de musique ancienne de Paul Dombrecht. Il se spécialise ensuite en violoncelle baroque chez Lidewij Scheifels et lors de différents master classes (chez Bruno Cocset, entre autres). En outre, il est diplômé de l'Université Libre de Bruxelles (master en gestion culturelle). En tant que concertiste, il est membre de La Chambre Philharmonique (Emmanuel Krivine), membre fondateur de Il Fondamento (Paul Dombrecht), du trio à clavier Inedito et du quatuor à cordes Tost, et collabore à un grand nombre de formations tels que La Petite Bande (Sigiswald Kuyken), Anima Eterna (Jos Van Immerseel), Il Gardellino, Les Arts Florissants (William Christie), Les Ambassadeurs (Alexis Kossenko), etc. Thomas Luks participe régulièrement à des productions de théâtre et de danse. Il a créé – entre autres - Un Fascio di Nervi avec le danseur Antonio Montanile, Minnevozen avec la compagnie Leporello, To Intimate avec Cynthia Loemij et Mark Lorimer, ainsi que plusieurs pièces de théâtre musical pour enfants (mise en scène Virginie Descharmes et Dan Tanson). Détenteur d'un master en gestion culturelle, Thomas Luks a été coordinateur artistique du projet IN/FINITY (VUB- Vrije universiteit Brussel). En 2015 il collabore à la création du festival multidisciplinaire ARTONOV, dont il est toujours co-gestionnaire.

# Biographie

## Stefan Jovanovic

Stefan Jovanovic est architecte, créateur de danse et théâtre, et conteur Serbo-italien travaillant à la frontière entre la performance et la cérémonie. A travers ces différents courants, il approche la danse comme forme artistique “à l’intersection”, avec un intérêt profond pour le corps. Il s’entraîne à des pratiques basées sur le corps, comprenant la méthode thérapeutique de résolution du traumatisme basée sur l’expérience somatique et les constellations familiales systémiques. Il est également diplômé de l’Université d’été de Sadler’s Wells (2015-2018). En juin 2019, il présente “Constellations”, dans le cadre de l’événement “Wild Card” à Sadler’s Wells, Londres, présentant ainsi son premier travail en grand groupe, intitulé “Radical Togetherness”.

Stefan Jovanovic s’est formé à l’association architecturale de l’école d’architecture de Londres entre 2010 et 2017. Entre 2011 et 2012, il a travaillé en tant que concepteur architectural de Pret a Diner pour créer des expériences sociales provisoires, présentées à Art Basel, la Berlinale et Frieze London. En 2013, il collabore avec l’artiste Peter Macapia, sur une série de musiques de film pour schématiser la relation entre les tensions géopolitiques et les fissures dans les édifices de Manhattan. Artiste-danseur résidant en 2014 au Festival What Now? des Siobhan Davies Studios, Stefan Jovanovic créa ensuite deux pièces de danse avec Mark Lorimer, “Les Traces du Serpent” (2015) pour le musée de Toulouse-Lautrec à Albi, France et “Le Corps Écrivain” pour le Musée Goya de Castres, France. Il a également performé pour Boris Charmatz dans “If Tate Modern was Musée de la Danse?” (2015), et reçu la bourse danceWEB en 2016. En 2017, il lance une série de performances à Londres, appelée “Velvet Fools”, explorant la danse cérémoniale comme pratique de guérison.

Il a précédemment collaboré avec l’artiste Meg Stuart, la performeuse Jen Rosenblit et le Tanztheater Wuppertal. Il est actuellement le dramaturge pour “ Music for Lectures Series” de Jonathan Burrows, Matteo et Francesca Fargion et co-créateur de “Blackbird”, une pièce chorégraphique en collaboration avec l’artiste Katye Coe et le cinéaste Charlie Cattrall. Sa recherche actuelle explore la traduction des constellations familiales et l’expérience somatique dans la danse et l’architecture.

# Billetterie

> En ligne sur [www.batie.ch](http://www.batie.ch)  
> Dès le 30 août à la billetterie centrale  
Théâtre Saint-Gervais  
Rue du Temple 5 / 1201 Genève  
[billetterie@batie.ch](mailto:billetterie@batie.ch)  
+41 22 738 19 19

## Contact presse

Pascal Knoerr  
[presse@batie.ch](mailto:presse@batie.ch)  
+41 22 908 69 52  
+41 78 790 41 50

Matériel presse sur [www.batie.ch/presse](http://www.batie.ch/presse) :  
Dossiers de presse et photos libres de droit  
pour publication médias